

République du Sénégal

Un Peuple - Un But - Une Foi

Ministère de la Jeunesse

et des Sports

M E M O I R E de M A I T R I S E

es

S T A P S

T H E M E :

L'ENSEIGNEMENT DU FOOT-BALL
EN OUOLOFF
APPROCHE PEDAGOGIQUE

Présenté par

CHERIF SENE



Directeur: Marcel DUGRAND
Professeur agrégé à l'INSEPS

Année Universitaire
de soutenance 85/86

D E D I C A C E
_____OOOO_____

Je tiens à dédier ce travail

À mes parents (mon père et ma mère)

A mes soeurs

A ma femme Awa FAYE et famille

A mes enfants (Moustapha et Fatou SENE)

A mon oncle Amadou NDACK FAYE à Louga

Je le dédie également à tous les étudiants de l'Institut,
particulièrement à l'ensemble de mes camarades de pro-
motion ainsi qu'à tous mes amis (es) .../...

R E M E R C I E M E N T S
0000

Je transmets mes vifs remerciements à Monsieur Marcel DUGRAND Professeur agrégé à l' I. N . S.E.P.S. qui m'a beaucoup aidé à l'élaboration de ce document ;

Je remercie également mon oncle Gora FAYE du Comité National Olympique et Sportif Sénégalais et l'ensemble du personnel du CNOSS qui ont bien voulu m'assurer la dactylographie et tous ceux qui de loin ou de près m'ont encouragé à terminer ce document.

S O M M A I R E
-----o o o-----

INTRODUCTION

P. 6 - 7

<u>CHAPITRE I:</u>	Communication et éducationP 8 - .
I ₁	- La communicationP 8 - 9
I ₂	- L'éducationP 9 - 11
I ₃	- La communication dans la relation éducative.....	P 11 - 12
	- ConclusionP 12
<u>CHAPITRE II/:</u>	L'enfant et le Football de rueP 13
II ₁	- Le cadre matériel de l'observationP 13-14
II ₂	- Recueil des données linguistiquesP 15
II ₂₋₁	- L'attaqueP 15 - 18
II ₂₋₂	- La défenseP 18 - 20
II ₃	- Bilan commenteP 20 - 21
	- ConclusionP 21
<u>CHAPITRE III:</u>	Les emprunts linguistiquesP 22
III ₁	- Recueil des donnéesP 23
III ₂	- Traitement des donnéesP 23
	- ConclusionP 23 - 24
<u>CHAPITRE IV:</u>	Le langage à l'école de foot-ballP 25
IV ₁	- L'étude du langage des encadreurP 26
IV ₂	- Les enfants entendent-ils ce qu'on veut enseigner?..	P 26 - 27
IV ₃	- Mesure de la distance	...P 27 - 28
	- Conclusion	...P 28
	CONCLUSION GENERALEP 29 - 31

INTRODUCTION

Depuis quelques années, se développe un plaidoyer pour l'utilisation des langues nationales à l'école-Volonté délibérée de voir la loi d'orientation de l'éducation, devenir une réalité particulière, lorsqu'elle stipule en son article trois : " l'éducation nationale sénégalaise est une éducation purement africaine prenant sa source dans les réalités africaines et aspire à l'épanouissement des valeurs culturelles africaines. Ainsi, les récents acquis de la didactique des langues et surtout de la psychopédagogie ont mis en relief le rôle irremplaçable des langues nationales. Ceci, pour assurer la continuité du développement psychomote affectif et cognitif de l'enfant. Car refouler chez un enfant son parler maternel risque de nuire au bon développement de ses facultés d'expression. Donc, à nouveau, il s'agit de référer davantage notre enseignement à notre identité Socio-culturelle. Surtout, si l'on sait que les apports de la linguistique à l'enseignement ne sont plus à démontrer. Par conséquent, si la Communication reste le médiateur essentiel de l'acte pédagogique, elle est pour une grande part fonction du niveau atteint par la Science Sociale de l'activité physique humaine.

Entre autre, elle reste au coeur même de la pensée contemporaine ; surtout si nous analysons les énormes difficultés que nous rencontrons aussi bien dans les activités intellectuelles, que dans les activités physiques et sportives. Dans cette perspective, il apparaît que le rôle du vocabulaire est très important dans la technologie de l'activité physique

Alors, les professeurs se font-ils comprendre ?

Les enfants entendent-ils ce qu'on veut leur enseigner ?

Pourquoi ne pas utiliser les langues nationales dans l'enseignement du Foot-ball ?

Mais quel est alors le problème à ce niveau : ne faut-il pas partir du langage spécifique des enfants ?

Que contient-il ?

Ainsi, très modestement nous allons essayer d'axer notre réflexion dans ce sens, en vue de contribuer à l'élaboration d'un vocabulaire de base lié à la pratique du foot-ball : Celui de la rue d'une part, celui de l'école de foot-ball d'autre part et nous appuyant sur le Ouoloff usuel des enfants./.

CHAPITRE I

COMMUNICATION ET EDUCATION

En effet, si la communication reste le médiateur essentiel de l'acte pédagogique : la première idée qui s'attache au concept de l'éducation, serait l'idée d'unité dans l'action éducative. Ainsi nous essayerons d'élaborer le rapport existant entre la Communication et la relation éducative.

I - 1 LA COMMUNICATION :

Si l'on s'intéresse à priori à ce concept, le dictionnaire Robert pourra certainement nous dire que : " la communication est le moyen d'échanger des idées, des messages, des intentions, des pensées.....en un mot le fait de transmettre des connaissances entre une ou plusieurs personnes qui entrent en relation par des codes transmis à l'aide des canaux ~~oraux~~ ou visuels ".

La Communication est un phénomène de ~~groupe~~, elle réalise la transmission de besoins instincts, d'expression de sentiments, de connaissances entre les membres d'un groupe. La communication suppose toujours deux partenaires au moins, c'est à dire un locuteur et un inter-locteur.

Ainsi comprise, elle pose le problème de la relation en termes d'ouverture à l'autre.

Alors la communication en sa signification première est une spécificité de l'homme, mais de l'organisme en général. Entre autre, le langage remplit la fonction de communication. Le langage humain est un moyen par lequel se transmettent les idées, les connaissances, il se trouve au niveau collectif. Pour Jacques Monod : "le langage constitue pour une communauté donnée le dépôt des connaissances, des expériences, des techniques, des acquis de cette communauté.

Il apparait comme un miroir de la totalité des savoirs et des savoir-faire d'une société". (1)

Par ailleurs, chez l'homme le langage est essentiellement social ce qui nous permet d'étudier son rapport avec la culture.

Selon le dictionnaire Robert : "la culture c'est l'ensemble des valeurs, des normes et des institutions intellectuelles et matérielles selon lesquelles vit une société". Ainsi considérée, la culture est une réalité complexe et globale dont le langage fait partie intégrante. Le langage est pour une culture déterminée, un élément d'une importance de taille, car il véhicule et constitue les autres éléments de la culture. La culture se transmet d'une génération à une autre par le biais de la langue. Par conséquent, refouler chez un enfant son parler maternel tend à nuire le bon développement de ses capacités affectives et cognitives. Ce n'est que par le biais de sa langue maternelle que l'enfant intègre la société et faisant de celle-ci un moyen d'approche aux autres. La langue reflète, traduit et véhicule la culture.

A JACQUES MONOD de dire que : " le langage apparait chez l'homme comme un phénomène à la fois cognitif parceque symbolique et comme un phénomène social parceque culturel". (2)

Evidemment, considérant que toute éducation est le reflêt d'une société, et par le même l'acte éducatif est soutenu par la communication, nous aborderons sous ce volet le problème de l'éducation dans un premier temps ; ensuite nous essayerons dans un deuxième temps de définir le rôle irremplaçable de la Communication dans la relation éducative;

(1) Jacques Monod, "Le hasard et la nécessité" pages 172 - 173

(2) Jacques Monod, "Le hasard et la nécessité" page 176

II - L'EDUCATION

D'abord nous tiendrons à donner une définition de ce concept avant de l'attaquer dans un sens beaucoup plus général.

Qu'est- ce que éduquer : "c'est éveiller aux valeurs, aux normes, aux usages, en un mot à la culture, pour susciter une certaine conformité à un modèle idéal, implicite ou explicite". (1)

D'autres penseurs diront que : "certes, l'éducation comprend une somme de connaissances ; mais elle implique, en outre, du point de vue mental, une formation de l'esprit et une formation de la conscience morale, comme elle implique du point de vue physique, une culture du corps". (2)

(1) M. DUGRAND, "LES METHODES PEDAGOGIQUES", Cours INSEPS, page 1

(2) R. TORAILLE, G. VILLORS, J. EHRHARD, "Psycho-pédagogie pratique", page 7.

Par conséquent, nous éducateurs physiques, nous devons admettre que l'éducation physique et sportive moderne doit, au même titre que tout autre enseignement, se référer à la connaissance de l'enfant. Sachant que tout ceci tend au développement de sa personnalité. En effet, tous les enfants apparaissent différents dans leurs aspect physique, fonctionnel ou moral; mais cependant, à un certain âge; ils présentent un faisceau de caractères communs. Ainsi comprise, croissance physique, croissance mentale et constitution de la personnalité semblent donc se conditionner réciproquement. Dès lors, on ne s'étonnera pas que l'éducation physique se place au premier degré de l'action éducative intégrale visant au développement équilibré et harmonieux de la personne humaine. A Claparède de dire que : " l'homme est un tout et ce qui agit sur lui tend à le modifier dans sa totalité ". (3)

Et à cette constatation de Claparède correspond celle de Huxley affirmant que : " l'esprit et le corps forment un tout organique unique : ce qui se passe dans l'esprit affecte l'esprit; ce qui se passe dans l'esprit affecte le corps ". (4)

(3) Claparède cité dans : "Psycho-pédagogie pratique" page 623

(4) Huxley cité dans : "Psycho-pédagogie pratique" page 623

Alors si l'éducateur est pris pour un agent de développement social, il doit agir sur l'enfant en le guidant, en le façonnant pour la vie future. Car "l'enfant d'aujourd'hui et l'homme de demain" donc il s'avère fondamental de le comprendre, dans sa globalité.

Et l'éducateur ne peut accomplir cette lourde mission que par le biais de la communication. Ainsi nous abordons le troisième volet de ce chapitre qui serait intitulé :

I 3 LA COMMUNICATION DANS LA RELATION EDUCATIVE

De prime abord, comme nous avons défini la communication antérieurement, le mérite reviendrait à Marcel Postic de dire que : " la relation éducative c'est l'ensemble des rapports sociaux qui s'établissent entre l'éducateur et ceux qu'il éduque pour aller vers les objectifs éducatifs dans une structure institutionnelle donnée. Ces rapports possèdent des caractéristiques affectives et cognitives remarquables qui ont un déroulement et une histoire".

(1)

Partant de la définition que l'on avait attribué à la communication, nous pouvons souligner qu'elle n'est pas seulement de type verbal ; elle est aussi de type non verbal, donc il ya un dit et un non dit. [(1) M.POSTIC, "La relation éducative ", page 19 et 20.]

Alors, considérant la communication comme médiateur essentiel de l'acte pédagogique, elle reste irremplaçable dans le processus éducatif. Se faisant, un réseau serré de communication doit s'établir d'une part entre le maître et ses élèves et d'autre part entre les élèves eux-même. La classe ne doit pas être ce monde de silence, mais un monde qui parle, un monde qui se parle ; et qui par le biais de la parole se crée et s'organise.

Par ailleurs, l'enseignant considéré comme un agent de développement social, étant celui qui facilite, qui encourage et celui qui conseille, doit mettre

en oeuvre des moyens adéquats pour faciliter la communication au sein de la classe. Il doit créer dans la classe un climat qui motive la prise de parole et l'échange verbal. Et dès que cette situation s'établisse, les élèves s'affirment progressivement en s'exprimant. Alors là, parler ne serait pas bavarder, mais agir ; ou, au moins se préparer à agir.

Entre autre, l'éducateur doit tenir à ses élèves un langage qui serait perçu et compris par l'ensemble de la classe. Et ceci nous renvoie à tenir compte d'une part de l'aspect verbal de la communication, comprenant l'information et la manière de présenter l'information, d'autre part des aspects non verbaux de la communication. Car les formes non verbales d'expression chez l'éducateur, sourire, regard, gestes ou mimiques, mouvements de tête qui approuvent ou qui désapprouvent, sont en général décodées par les élèves en signes, positifs, négatifs ou neutres. A cette constatation, Marcel Postic affirme que : " l'enseignant, même s'il cherche à agir en animateur, a tendance à diriger l'ensemble des communications, à sélectionner, à privilégier certains participants en les sollicitant davantage ; en favorisant leurs interventions spontanées, ne serait ce que par des signes non verbaux d'invitation et d'encouragement". (1)

A cet égard, ne pouvons nous pas conclure en admettant de fait que c'est la communication qui soutient l'acte pédagogique.

C O N C L U S I O N

Partant du simple constat que l'individu vit et évolue au sein d'une société, il doit acquérir une éducation. Car ce n'est que par le biais de cette dernière qu'il peut s'épanouir dans la société. Et pour accéder à ce stade il est contraint de partir de ses relations inter-personnelles donc la communication. Comprendre que cette dernière est un phénomène de groupe, qui suppose toujours deux partenaires au moins, c'est à dire un locuteur et un interlocuteur. Et posant le problème de la relation en termes d'ouverture à l'autre, elle soutient toute action éducative.

(1) Marcel POSTIC : "La relation éducative" page 117.

CHAPITRE II

L'ENFANT ET LE "FOOTBALL DE RUE"

A défaut d'espaces aménagés et à cause d'une forte poussée démographique, l'enfant sénégalais est obligé de descendre dans la rue. Elle reste le lieu de prédilection, d'épanouissement de ces derniers qui y passent une grande partie de leur vie. A cet égard, elle nous permet de mieux comprendre l'enfant et de le situer par rapport à ses camarades et à lui-même. En fait, si l'on s'intéresse à priori au langage des enfants ; se mettre à les écouter, c'est se donner la possibilité d'apprécier la valeur des mots qu'ils utilisent dans le cadre de la pratique du foot-ball. Cette activité qu'ils pratiquent à caractère ludique sans aucune contrainte et y jouissent pleinement.

Ainsi pour mieux connaître l'enfant, ne faudrait-il pas prendre part à toutes ses actions tant sur le plan des conduites, observables que sur le plan de la communication verbale.

CHAPITRE II 1

LE CADRE MATERIEL DE L'OBSERVATION

Dans les centres urbains, malgré l'hétérogénéité de la population des enfants, ces derniers communiquent et se comprennent entre eux. D'abord leurs activités sont parallèles, puis interfèrent et enfin avec une maturité qui s'acquiert rapidement, deviennent communes. Car très tôt les enfants d'un quartier se fréquentent les uns aux autres. Mais d'une part l'hétérogénéité des enfants est accentuée par la forte poussée démographique, très dense au niveau des centres urbains à cause de l'exode ; d'autre part par un taux assez important d'enfants non scolarisés. De fait nous avons constaté depuis plus d'une décennie que le Sénégal comme beaucoup de pays sahéliens traversant une période de désertification, de sécheresse. Ainsi cette calamité naturelle n'a pas épargné les populations compagnardes qui en

fait dépendent pour l'essentiel des ressources de la terre. Partant ces dernières ne pouvant ni trouver du travail chez eux, ni manger à leur faim sont obligées de regagner la ville en quête de travail. Bref, ces simples constats, nous ont permis à plus d'un titre de mieux cerner l'hétérogénéité de la population des enfants. Tout de même les derniers qui se lancent dès le bas âge dans la rue, peuvent par le canal de celle-ci découvrir beaucoup de choses à savoir le langage. Et comme le veut certains penseurs c'est le milieu qui détermine en partie l'être social. A PIERRE ERNY de souligner avec pertinence que : "à l'intérieur de la société infantile s'instaure aussi une sorte d'éducation mutuelle qui s'exerce plus ou moins en marge du monde adulte et dans laquelle il n'est peut-être pas exagéré de voir le facteur de socialisation prépondérant en milieu coutumier". (1) Ainsi au sein du groupe, l'enfant se révèle d'une manière directe par le biais de la communication. Et à Pierre ERNY de préciser à nouveau que "non seulement la langue sert d'outils à l'ensemble des autres acquisitions, mais elle constitue par elle-même le principal moyen d'échange et de communication". (2)

(1) Pierre ERNY ; "l'enfant et son milieu en Afrique Noire " page 8

(2) Pierre ERNY, idem, page 165

RECEUIL DES DONNEES LINGUISTIQUES

Quand on écoute les enfants, on les entend exprimer librement leurs sentiments au cours du jeu tant en phase d'attaque qu'en phase de défense. Alors dans un premier temps nous dégagerons en guise d'illustration quelques expressions ouoloff spécifiques d'une part en attaque, d'autre part en défense. Ensuite, nous étudierons les matériaux linguistiques acquis à savoir :

ce que dit l'enfant dit dans la rue, comment il le dit? Quelle signification donne-t-il au mot? ; Et pour y voir plus clair nous montrerons ce que le linguiste dit de ces matériaux, leur écart au ouoloff "officiel": enfin la conclusion se donnera pour objet d'élucider un enseignement pour "les éducateurs qui, en fait, appuient au moins autant leurs pratiques professionnelles sur des attendus théoriques que sur leurs propres traits de personnalité." (1)

II. 2-1.

L' A T T A Q U E

2-1-1-

"Sěmpu" : est traduit par l'enfant par être en pointe.

Et quand l'enfant dit à son coéquipier "Sěmpul", il lui demande donc de se mettre en pointe et ceci en fonction d'une situation de jeu bien déterminée, exigeant cette position de ce dernier.

- Quant au linguiste, il donne la signification étymologique du terme "Sěmpul" (plante-toi) qui vient du verbe ouoloff "Sěmp" qui signifie planter.

(1) M. DUGRAND, W "Les méthodes pédagogiques"

Cours I.N.S.E.P.S., P.2.

Cette conception du mot par le linguiste semble être plus large en ce sens qu'elle peut s'adapter à plusieurs objets tels : un arbre, un bâton etc...

Cependant l'enfant n'en a fait qu'une utilisation adaptée à une situation donnée en lui conférant le sens suivant : Mets-toi en pointe.

2-1-2.

"Dut ko": est traduit par élimine-le, dribble-le.

en fait quand l'enfant utilise le terme, il l'emploie pour demander à son partenaire de dépasser son vis-à-vis direct, c'est-à-dire de l'éliminer.

- Par contre le linguiste lui va traduire ce terme par : fixe-le. Ainsi selon cette définition l'accent est mis sur l'immobilité du joueur dribblé. Il apparaît donc que l'enfant selon sa compréhension du mot n'a pas pu cerner l'immobilité du joueur dépassé, mais seulement le but de son résultat escompté, c'est-à-dire le dépassement. Le recours au ouoloff introduit donc une meilleure connaissance de la réalité du fait.

2-1-3.

"**R**ab ko": comme "Dut ko" est traduit dans le jargon des enfants par Dribble-le, mais cette fois-ci ce terme est beaucoup plus riche de sens dans la mesure où il traduit l'idée de dribbler en faisant des slaloms. En fait, l'équivalent en français de "Rab" est tisse. Dans ce cas l'image est celle du tisserand qui fait passer sa navette entre les fils.

Le linguiste, pour sa part; admet la définition du mot "**Rab**" avancé par l'enfant quand il le traduit par dribbler en faisant

des slaloms . Mais il refuse la construction grammaticale du mot quand l'enfant dit "~~R~~ab ko" . Pour lui, il est préférable de dire "Rab len" en ce sens que ce mot ne peut s'appliquer qu'à la troisième personne du pluriel pour désigner donc plusieurs personnes. Ce qui permet de supposer qu'à chaque fois qu'on utilise le mot "rab" on a, au moins deux ou plusieurs adversaires devant soi.

Tout de même l'image du tisserand reste valable quand on sait qu'il fait passer sa navette entre plusieurs fils.

NB "Ko" est un suffixe ouoloff qui est utilisé pour marquer la troisième personne du singulier.

exemple: "Dut ko" qui signifie dribble. le en le fixant.

"Len": est un suffixe ouoloff au pluriel qui est, toujours employé pour mettre l'accent sur deux ou plusieurs personnes.

exemples: "Sempu len" qui signifie mettez-vous en pointe .

ou aussi "Rab len" qui se traduit par élimine-les ou dribble-les en faisant des slaloms.

Certes, nous pouvons citer d'autres mots ou expressions en attaque qui peuvent subir le même travail tels que :

"Diobal" qui signifie long dégagement aérien ou lob.

"Tembel" ; signifie centrer.

"Wace bal bi" : supposerait-le fait de jouer à terre .

"Berefî bal bi" : signifie faire circuler la balle .

"Bal" : est un emprunt au français en ouoloff: "cupé"

"Wat neil" : petit pont aérien.

Partant, cette conclusion partielle se donnera pour objet de noter que les enfants utilisent des mots ou des expressions pour déjouer la vigilance des adversaires en phase d'attaque ou attirer l'attention des partenaires.

Egalement, nous avons constaté l'utilisation de certains mots imagés pour marquer ou pour mieux illustrer le terme en vue d'une meilleure compréhension; sachant que l'orateur ou le penseur ouoloff emploie souvent un mot dans un contexte où il est loinx de sa signification habituelle, mais où il confère un relief particulier à l'idée exprimée. Nous reviendrons sur le bilan des enseignements en fin de chapitre.

L A D E F E N S E

Comme en phase d'attaque, nous essayerons ici encore de dégager le sens des expressions utilisées par les enfants en phase de défense et d'apprécier leur contenu.

1. "Tëdj ko" : se traduit par marquer
le de très près dans le jargon des enfants.

Ce verbe ouoloff "Tëdj" qui signifie fermer en français est utilisé par l'enfant quand il demande à son partenaire d'exercer un marquage serré de son vis-à-vis direct.

L'enfant l'emploie à travers ce dernier pour spécifier une situation bien bien déterminée; suggérant l'idée de marquer son adversaire de très près.

Par contre "Tëdj" pourrait s'utiliser en ouoloff pour parler d'une porte, d'un sac, d'une valise etc...

2-2-2.

"Emb ko": couvre-le en français ou bien prend le en couverture. Le mot ouoloff "ëmb" signifie en français "envelopper".

L'enfant emploie un mot ou un groupe de mots dans un corps de phase sous une forme imagée pour exprimer son sentiment compte tenu d'une situation qu'il vit. Car dans "ëmb" on présuppose l'idée de couverture, ainsi l'enfant l'emploie pour assurer la protection de son partenaire.

En fait, à nouveau au linguiste de souligner que ce verbe "ëmb" à plus d'un titre peut coller à la situation dans laquelle l'enfant l'utilise. Mais il revêt d'autres significations si l'on se réfère à son utilisation première.

Sur un plan fonctionnel, le mot "ëmb" ou "envelopper" en français, peut être employé dans d'autres situations selon d'autres contextes.

Tout en n'excluant pas l'idée de l'enfant, qui essaye de ressortir l'aspect de couverture ou d'envelopper dans son discours

2-2-3

"Diël ko": signifie "prend-le".

L'enfant l'utilise dans le champ de jeu pour dire: "surveille-le", "veille sur lui"

Rappel: "Ko" est un suffixe ouoloff qui s'emploie pour marquer la troisième personne du singulier.

Par ailleurs, en phase de défense, après ces quelques illustrations, nous pouvons citer d'autres expressions employées par les enfants au cours du jeu : à savoir :

"Tuli": dégagement en catastrophe

"Tégal": tackle"

"Wéru": déséquilibre ou coup d'épaule

"Damko" : charge-le

"Pad-ko" : croc en jambe

"D'èec" : tackle glissé.

Partant, nous avons constaté qu'en phase de défense les termes employés sont souvent d'une brutalité et d'une agressivité marquée sur l'adversaire. Mais ces termes même quoique très menaçants sur le plan verbal, ne le sont pas en fait au niveau des situations de jeu.

Néanmoins ils marquent l'aspect de protection et de rigueur que doit revêtir la défense.

BILAN COMMENTE

Très tôt l'enfant sénégalais s'adonne aux activités physiques en particulier le jeu de ballon dans la rue.

Ceci représente pour lui une activité sensori-motrice et spontanée à caractère ludique. Néanmoins, sur le plan verbal, les rencontres font l'objet d'un débat manifeste. Les mots et les expressions échangés au cours du jeu, revêtent en partie la dimension psychologique de la situation. L'individualisme, l'agressivité et la brutalité dans le jeu ne se traduisent pas au niveau de l'acte ou du geste, mais également seulement/par le biais de la parole. L'aspect spécifique de leur discours usuel apparaît tant en phase de défense qu'en face d'attaque. Les termes employés sont d'une rigueur et d'un réalisme prononcé en ce qui concernent les actions de défense, ou plus astucieux quand il s'agit de déjouer la vigilance de l'adversaire: exemple "Dut ko" dribble-le en le fixant. Ainsi, est-on amené à noter que le discours ouoloff privilégie l'idée exprimée: le signifié plus que la forme expressive, le contenu étant largement plus important que le contenant.



D'emblée, le ouloff sollicite l'adhésion de l'entendement, recherche avant tout l'intelligibilité, la transparence de l'idée émise. Bref, le locuteur ouloff emploie souvent un mot dans un contexte où il est loin de sa signification habituelle, mais où il confère un relief particulier à l'idée exprimée.

En général le linguiste, propose des termes un peu différents de ceux utilisés par les enfants; car l'enfant en utilisant ces termes, ne cherche pas à comprendre le sens réel, mais il les utilise en les adaptant à des situations bien déterminées.

Par conséquent, il incombe aux éducateurs de faire le lien entre les vocables usuels choisis et émis par les enfants et ceux préconisés par le linguiste, dans la mesure où l'écart constaté n'est jamais considérable.

CONCLUSION PARTIELLE

A travers le langage de l'enfant, la part qui revient à l'individu reste prédominante comparé au groupe. C'est une sorte d'individualisme qui se dégage tant en phase de défense qu'en phase d'attaque. Ainsi certains termes comme "Dut ko" : dribble-le, "Wat neil" : petit pont aérien, "Diël ko" : veille sur lui, "Rab len" : dribble -les marquent l'absence totale du collectif. Bien que ces derniers aient tendance à évoquer des notions du jeu collectif comme par exemple : "ëmbko" dans l'idée de couvrir son partenaire ou bien "berej bal bi" : faire circuler la balle.

Néanmoins, à cette période, les actions combinées ou opératoires se manifestent peu chez ces derniers. A priori ce sont les actions sensorimotrices qui priment.

Par conséquent l'enfant développe plus son répertoire technique qu tactique. Ainsi même à travers son vocabulaire il revête une appropriation de jeu de type individuel.

CHAPITRE IIILES EMPRUNTS LINGUISTIQUES

Il s'avère nécessaire de souligner maintenant l'emprunt au français de certains mots de la langue ouoloff, même si ces derniers n'ont guère modifié les schémas phonématiques de la langue réceptrice. En fait, une étude complète a été publiée par le CLAD (1) sur les emprunts du ouoloff au français, ce qui a permis de dégager des critères linguistiques d'intégration de ces vocables étrangers. Ainsi, ayant recours aux mots français, le ouoloff s'enrichit et devient apte à véhiculer des connaissances nouvelles. Mais, même sur un plan fonctionnel, si ses emprunts jouent un rôle appréciable en ouoloff, ils doivent s'en dégager. Car les langues africaines sont peu à peu introduites dans les programmes officiels de l'école, non seulement en tant qu'objet d'étude mais en tant que moyen d'apprentissage. Se faisant, il s'agit de replacer notre enseignement au sein même du contexte de notre identité socio-culturelle. (1) CLAD Centre délinguistique Appliqué de DAKAR. Surtout, si l'on sait que les langues négro-africaines pour la plupart ne connaissent pas encore de forme écrite. Ainsi, lorsque l'une de ces langues possède une graphie, nous devons la sauvegarder afin de l'utiliser pour lire et écrire notre propre idiome. Partant, il convient de ne point oublier que la langue sert de véhicule et de support à toute la civilisation de la communauté qui l'emploie. Certaines de ces langues négro-africaines sont, par suite des conditions du monde moderne, en voie d'extinction, soit parce que le nombre de locuteurs diminue massivement, soit parce qu'ils adoptent un autre parler. Donc, "si l'on ne s'empresse pas de recueillir ces mots, ces langues meurent et--- la civilisation dont elles sont le support périclité également. Les générations futures ne pourront pas s'en bénéficier.

Là, réside l'une des raisons qui nous ont poussé à élaborer le présent document, en vue de recueillir certains mots et expressions français utilisés par les enfants dans le domaine du foot-ball et qui appellent une traduction en langue nationale en l'occurrence le ouoloff.

EMPRUNTS	FRANCAIS	OUOLOFF
BAL	Balle	Cupé
Tereng	Terrain	Bayal
Arbite	Arbitre	Khali
Pass	Passe	Ndiok
Dégagé	dégager	diolal
Sentéré	Centrer	tembël
Tacklé	Tackle	Tégal
Driblé	Dribble	Dut
Défense	défense	Ji aar
Goal	Goal	Ki-tongü
Bi	but	naani

Ce tableau est loin d'être complet.

Nous nous en tenons là provisoirement, à titre d'exemple, tout en espérant le perfectionner avec l'aide ou l'appui de certaines bonnes volontés oeuvrant dans le même sens que nous.

En fait, bien que ces emprunts soient valables, il nous appartient nous éducateurs de renover cette discipline et de la vulgariser là où la nécessité s'impose. Sachant que cette discipline est placée au premier rang sur le plan national, nous devons partir du vocabulaire usuel des enfants pour bâtir un enseignement du football beaucoup plus approprié à nos exigences sociales. Alors, le futur éducateur doit s'inspirer-----de ces vocables afin d'élaborer son plan de travail non seulement pour la meilleure

Nous tiendrons d'abord à rappeler l'importance de ces écoles pour deux raisons : d'une part, elles ne sont à la chasse garde d'aucun enfant âgé entre dix (10) et quatorze ans (14), d'autre part c'est un cadre de formation, d'initiation que l'enfant n'a jamais connu.

De fait, cette rupture du "ballon de rue" à un cadre institutionnalisé peut éveiller à l'enfant des sentiments encore latents. Ainsi il entre dans un milieu différent de celui d'où il vient.

Certes, il est confronté à des problèmes d'adaptation, d'intégration et de communication au sein du nouveau groupe, mais en revanche le milieu lui permet de lier de nouveaux rapports avec d'autres individus qu'il n'avait jamais connus auparavant et surtout d'acquérir de nouvelles connaissances.

Cependant, l'importance que revêt ces écoles de foot-ball ne se limite pas simplement à la formation du jeune foot-balleur ; c'est aussi un cadre de recherche, d'expérimentation pour les étudiants de licence et de maîtrise qui s'en chargent, encadrés par les professeurs qui enseignent cette discipline au sein de ce cadre bien organisé nous a permis de mieux : les comprendre, et de mieux appréhender les difficultés qu'ils éprouvent au niveau de cette organisation.

Alors, quels sont leurs problèmes?

Comprennent-ils le message des encadrateurs?

Dans quelle mesure? Quels sont les obstacles à leur compréhension?

Voilà une série de questions auxquelles nous allons essayer d'apporter des réponses tout au long de ce troisième chapitre.

IV - 1 L'ETUDE DU LANGAGE DES ENCADREURS

(Les étudiants)

L'école de foot-ball étant un cadre organisé, institutionnalisés, l'encadreur doit aider et guider l'enfant à persévérer dans cette discipline tout en anihilant ses défauts et parfaire ses savoir-faire. Mais, sachant que le foot-ball est circonscrit par une gamme variée de termes techniques, l'encadreur est confronté à un problème de communication. En effet, les enfants ont soit le niveau intellectuel des classes de CE2 ou de CM, soit il s'agit d'enfants non scolarisés. Ainsi si l'encadreur leur parle en français, les enfants risquent de ne pas tout comprendre. Et bien sûr, cela se fait remarquer au cours du jeu car il arrive quelque fois de demander à un enfant d'exécuter un geste technique et il ne parvient pas à le réaliser même après des explications : quand on demande aux enfants d'être en appui ou en soutien, ou de coulisser ; ils ne comprennent pas. Mais si on leur dit en ouoloff : "ëmb ko" ou "diël ko," ils peuvent exécuter si ce sont des explications.

Partant le français serait un obstacle à l'initiation du jeune foot-balleur sénégalais. En outre, le simple fait que l'encadreur s'exprime devant eux en français leur rappellerait l'image du maître et ferait maître en eux un certain blocage par crainte de châtement ou de punition.

Ainsi que pose un problème de communication entre l'initiateur et l'initié que nous tenterons d'étayer beaucoup plus en détail sur le second sous-chapitre suivant que nous allons intituler :

IV - 2 LES ENFANTS ENTENDENT-ILS CE QU'ON veut LEUR ENSEIGNER?

Particulièrement pour ce sous-chapitre nous avons interrogé au hasard trois enfants de l'école de foot-ball en leur posant la question suivante : Comprenez-vous le message de l'encadreur? Voici les réponses obtenues :

- I.S. = "je ne comprends pas tout ; il y a des termes techniques que je ne comprends pas".

EXEMPLES : Coulissage, être en retrait, être en couverture etc...

B.F.= "D'après les explications que font le professeur et ce que nous faisons sur le terrain, il y a une différence".

Comment savez-vous qu'il y a une différence?

"parce qu'ils nous arrêtent et nous expliquent en ouoloff".

T.F.= "Quand je ne comprends pas les explications du professeur je demande à mes camarades de m'expliquer ; mais nous avons le même problème".

Et quand il vous parle en ouoloff?

"nous comprenons plus facilement".

En fait, à partir de ce simple constat, nous avons remarqué que l'éternel problème de la communication continue à se poser entre l'initiateur et l'initié ; si l'encadreur s'exprime en ouoloff pour se faire comprendre.

Alors le ouoloff reste irremplaçable à tous les niveaux de l'initiation ; en ce sens que les enfants le comprennent beaucoup plus rapidement car étatⁿ pour la plupart d'entre eux leur langue maternelle.

Ainsi nous passons au troisième sous-chapitre que nous allons intituler :

IV - 3 MESURES DE LA DISTANCE

En effet, l'enfant de la situation du jeu de la rue à l'école de foot-ball rencontre obligatoirement des problèmes d'adaptation, d'intégration mais plus particulièrement des problèmes de communication.

A travers les constatations faites au cours des chapitres précédents, nous remarquons que le français pose beaucoup de problèmes aux enfants.

Ainsi l'encadreur doit utiliser des mots en ouoloff pour faire pa

ser son message là où le besoin se fait sentir.

De fait, cette distance doit se faire sentir car le français n'est pas la langue maternelle de ces jeunes sénégalais. Et couper l'enfant de son parler maternel, c'est le priver de son bon développement (cognitif, affectif voire psychomoteur).

"Car ses élans d'expressions spontanés, dûs aux pulsions d'une vie intérieure féconde, sont artificiellement freinés et on nuit de la sorte au bon développement de ses facultés d'expression dans la langue d'alphabétisation elle-même que l'on croyait privilégiée". (1)

Notre expérience vécue en école de foot-ball nous a permis effectivement de constater qu'il y a une nette distance entre ce que l'on veut enseigner aux enfants et ce qu'ils comprennent.

(1) Mémoire de Maîtrise de Mayacine MAR

Réflexions sur les écoles de Sport

Tantôt c'est leur niveau intellectuel qui est très bas, tantôt c'est par crainte même de l'initiateur.

C O N C L U S I O N

Alors si le français était un obstacle pour l'initiation du foot-ball, pourquoi le ouoloff ne serait-il pas le médium de communication entre les initiateurs et les initiés, si l'on sait que c'est une langue qui est parlée par plus de 85 % de la population ; et que tout de même l'entraîneur a toujours besoin d'elle pour mieux se faire comprendre afin de pouvoir guider pleinement l'enfant.

CONCLUSION GENERALE

Etymologiquement, si communiquer signifie transmettre, donner des connaissances, être en relation avec autrui ; la communication reste le médiateur essentiel de l'acte pédagogique.

Ainsi pour pallier aux difficultés d'incompréhension entre initiateurs et initiés, nous devons partir du langage même des enfants. Car la connaissance très tôt de la langue ouoloff a permis à l'enfant sénégalais de s'intégrer facilement dans le groupe, lui permettant de communiquer avec les autres ; et cette même langue lui a permis aussi de se doter d'un vocable spécifique adapté à la pratique du foot-ball

Refuser chez l'enfant son parler matériel : c'est nuire en quelque sorte le bon développement de ses capacités d'expression, le développement de ses capacités affectives, cognitives et psychomotrices.

A PIERRE ERNY DE DIRE

"Dans la recherche d'une pédagogie adaptée à l'Afrique Noire, l'étude proprement ethnologique de l'étude coutumière présente un intérêt évident.

Non seulement elle ^{nous} éclaire sur les ressorts les plus intimes de la société traditionnelle, mais elle nous permet encore de comprendre tout ce qui se passe dans la vie de l'enfant en marge de l'école et dont il serait logique de tenir compte dans la manière même dont l'école est conçue" (1)

(1) PIERRE ERNY "L'ENFANT ET SON MILIEU EN AFRIQUE NOIRE"

Page 139.

Partant, il nous faudrait placer davantage notre enseignement sur notre identité socio-culturelle. Il s'agit donc, dans le cadre des écoles de foot-ball au Sénégal, d'adopter un niveau de formation adapté aux enfants.

L'utilisation des langues nationales particulièrement celle du ouoloff pourrait permettre l'atteinte des objectifs assignés à cette activité dans les premiers temps de l'apprentissage.

L'étude de l'expansion de cette langue dans la population de l'école de foot-ball pourrait justifier l'emploi du ouoloff comme moyen de communication dans ce domaine, malgré les difficultés rencontrées par l'hétérogénéité de la population des enfants scolarisés, et des non scolarisés.

Il arrive que nous demandons aux enfants de réaliser une action de jeu, de gestes techniques conformément aux explications que nous leur tenons, mais les résultats sur le terrain montrent pleinement l'incompréhension du message. Alors pour faire passer de message nous sommes obligés de leur parler le ouoloff leur langue maternelle.

Cependant ceci ne veut pas dire que le français serait un obstacle, car les mots empruntés au français jouent un rôle important en ouoloff et une étude complète publiée par le clad sur les "emprunts du ouoloff en français a permis de dégager les critères linguistiques d'intégration des vocables étrangers.

Néanmoins, le ouoloff est la langue véhiculaire du pays, donc nécessaire aux échanges quotidiens.

Il a plus qu'aucune autre langue au Sénégal, la possibilité de devenir la langue officielle de demain.

En bref, si le ouloff devenait un médium d'apprentissage du foot-ball, il serait plus aisé aux enfants de bénéficier d'un suivi en dehors des écoles de foot-ball.:/



- CLAPAREDE cité dans psycho-pédagogie pratique : Paris
édition 75/76, 671 pages
- ERNY PIERRE: L 'enfant et son milieu en Afrique Noire : Paris
petite bibliothèque Payot, 1978
301 Pages.
- HUXLEY: Cité dans Psycho-pédagogie pratique
- MONOD JACQUES: Le hasard et la nécessité : Paris
édition du Seuil, 1973, 244 pages.
- POSTIC MARCEL: La Relation éducative
PUE , édition, 1979 243 pages.
- TORAILLE RAYMOND et Compagnie: Psycho-pédagogie pratique : Paris,
édition 75/76 671 pages
- DOCUMENT I. N. S. E. P. S.: DUGRAND MARCEL
Cours sciences humaines
"Méthodes Pédagogiques"
- DOCUMENT I. N. S. E. P. S.: Mar Mayacine
Mémoire de maîtrise
Réflexions sur les écoles de sport